

viciation du produit sécrété ; la matière colloïde perd ses réactions tinctoriales et se fragmente en gros grains. Si le processus continue, la cellule devient incapable de toute sécrétion ; cette lésion, assez rare chez l'adulte, est au contraire fréquente chez le fœtus (hérédosyphilis, variole congénitale). Des altérations analogues se rencontrent dans les infections expérimentales, mais la nécrose cellulaire y est plus fréquente.

PHYSIOLOGIE PATHOLOGIQUE CELLULAIRE — M. Gauthier a constaté une importante quantité d'arsenic dans le corps thyroïde. Partant de ce point et s'appuyant sur l'existence d'arsenic et d'iode dans les téguments et leurs dérivés, M. Gauthier est arrivé à une conception générale du rôle de la thyroïde. A l'état normal, la thyroïde aurait pour fonction d'extraire l'arsenic qui, d'abord centralisé dans l'organe, serait cédé à la circulation pour être éliminé par les menstrues qui en contiennent en moyenne 0 gr. 028 par kilogramme de sang, quantité qui représente par époque menstruelle les 14 milligrammes d'arsenic que contient une thyroïde ; d'autre part chez l'homme l'élimination se ferait par les poils et les productions cutanées, le mode d'élimination serait le même chez la femme après la ménopause. Chez la femme, pendant la grossesse, l'élimination ne se fait plus suivant le mode normal, mais il y a formation de nucléo-albumines arseniqués qui passent au fœtus. En pathologie, dans les anémies, l'élimination menstruelle est troublée ; dans les cachexies lentes (tuberculose par exemple), la thyroïde perd son arsenic et son iode au profit des téguments.

Ainsi se trouve posée la question de l'action élective des cellules de l'organisme sur les poisons.

M. Gauthier a, d'autre part, étudié le rôle des substances minérales et végétales agissant à petite dose, il a insisté sur l'activité des poisons. On ne trouve les poisons que dans certaines organes qui sont toujours les mêmes pour un poison donné. Il y a là une véritable spécificité. Un milligramme d'aconitine tue, par exemple, un homme du poids de 66 kilogrammes ; mais l'aconitine agit sur un petit nombre de cellules bulbaires. Ce qui agit d'ailleurs ce n'est pas la formule, c'est le groupement moléculaire. M. Gauthier donne de nombreux exemples à l'appui de cette théorie. Cette importante communication pose la question de la spécificité moléculaire physiologique.

MM. Thoinot et Brouardel ont étudié l'action élective des viscères sur les poisons ; ils ont observé trois groupes de faits : 1^{er} il y a fixation élective des poisons dans quelques organes, c'est ainsi qu'ils ont observé l'emmagasinement dans le rein et surtout dans le foie ; 2^o il y aurait renforcé